

ne pense ; un talent d'observation, qui n'est pas plus commun, et une fermeté assez grande pour faire taire le sentiment et laisser agir la raison. Il est si vrai que tout cela n'est pas si commun qu'on a l'air de le croire et que cela ne se devine pas, que les familles riches ont soin de prendre au moment de l'accouchement une garde ou une domestique qui ait le savoir et l'expérience nécessaires. Mais notre état social a cela de singulier, qu'il demande d'autant plus à l'individu, qu'il peut moins donner. La femme riche a une cuisinière, une femme de chambre, une couturière, une nourrice, une bonne d'enfants ; la femme pauvre doit être tout cela, elle doit tout savoir et on ne lui a rien appris. Aussi vous savez comment elle s'en tire.

Vous devez conclure de là que je n'approuve pas davantage le système actuel, qui consiste à envoyer les enfants dans des villages plus ou moins éloignés en les confiant à des nourrices mercenaires. La femme qui nourrit son enfant à la ville l'expose à une foule d'accidents, mais au moins elle a des voisins qui l'aident, des gens éclairés qui la conseillent, des secours de tout genre en cas de maladie. Lors même qu'elle n'a reçu aucune éducation, son intelligence s'est développée par le contact journalier de gens intelligents, par l'influence seule du milieu dans lequel elle est placée. Mais, à la campagne, c'est l'ignorance poussée jusqu'à la sauvagerie, c'est le préjugé, la superstition à la place du plus vulgaire bon sens. C'est une nourriture plus grossière avec la même malpropreté, la même incurie, la même imprévoyance. La mère s'en va-t-elle travailler au champ, ou bien elle emporte son nourrisson avec elle, et il reste exposé tout le jour aux intempéries, ou elle le laisse à la maison, et alors elle le confie à d'autres enfants. C'est une petite fille de sept ou huit ans qui doit veiller sur cet enfant au berceau, de là ces accidents inouis que les journaux nous rapportent chaque jour. Ici c'est un enfant qu'on a laissé tomber dans le feu ; là, c'est un autre qui a été mangé par les cochons, écrasé par un cheval, assommé